



Critique de Stratis Tsirkas¹

“Un Alexandrin écrit sur un Alexandrin”. Cette qualité justifie jusqu’à un certain point mon audace à présenter en quelques mots Yannis Manganaris et sa peinture. De retour en Egypte, après la libération et les évènements de Décembre², ce si jeune artiste alors fit preuve d’une surprenante maîtrise de soi-même, d’une rare sérénité. Nous avons trouvé l’explication lorsqu’il a fait sa première exposition. Son grand maître, Parthenis³, qui, par hasard était lui aussi natif d’Alexandrie, lui avait beaucoup enseigné par son œuvre et son exemple.

Dans son nouveau travail, presque trente ans plus tard, il existe toujours les enseignements de Parthenis: talent signifie avant tout vertu créatrice, matériau simple, idées élevées, attachement à l’esprit et au milieu naturel de la Grèce. Cependant, aujourd’hui, Manganaris est parvenu à une conception toute personnelle de la peinture. Il est, bien sûr, passé par plusieurs épreuves mais comme son maître, il n’a pas eu peur de la vie, il l’a provoquée et a lutté. Pourtant il a eu peur de l’Art. Devant la parade infinie des courants et des écoles, il s’est tenu respectueusement en garde. Il a su profiter de tous sans en suivre aucun. Cette lumineuse simplicité, la mise en équilibre sereine du dramatique sont ses propres conquêtes depuis qu’il a aiguisé ses armes spirituelles et morales sur les rochers ingrats de la réalité.

Les pierres, les eaux, les nuages sont pour Manganaris les initiales d’un code qui inscrit la marche de l’homme sur la terre, points de fuite et d’appui dans une perspective qui se modifie sans cesse avec l’intervention de la quatrième dimension: le temps. Celui-ci abolit les contours, efface les détails, tamise les couleurs en les atténuant. Par les touches horizontales larges et transparentes, par un coloris fin et ascétique, le temps est suggéré, divisant l’espace en plans de tendances et de tons complémentaires. Dans la lutte entre le temps et l’espace l’objet survit, pierre, eau ou nuage, condensant les deux éléments en un moment dramatique et humain. Les contours noirs et prononcés de ses tableaux d’autrefois ont maintenant disparu. Un fond blanc, terrible chaos, couvre toutes les parties du tableau que l’objet-moment n’occupe pas, pour signifier la présence du perpétuel dans lequel se remodèle sans cesse l’histoire humaine.

Parfois, des restes de ce contour devenus maintenant des arabesques unilinéaires, vibrent en enlacements de corps, en frissons de la surface de l’eau, en replis de nuages. Pourtant, quand le présent devient impérieux, comme dans le grand tableau de “Chypre”, le noir s’accumule sur l’arbre carbonisé, sur le soleil bombe, sur le mur enfumé. Et, naturellement, quand les volumes semblent inachevés, ce ne sont pas les humains qui deviennent des pierres, ce sont les pierres qui deviennent des humains. Une préhistoire contemporaine.

1.1.1975

Stratis Tsirkas

- 1 Ecrivain grec contemporain; prix 1972 du meilleur livre étranger pour la trilogie “Cités en dérive” aux éditions du Seuil.
- 2 1944 : libération de la Grèce suivie d’une guerre civile.
- 3 Peintre contemporain (1878-1967) rénovateur de l’art grec.